
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60172

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Göttingen abrite une population militaire (familles comprises qui représente le tiers de celle de la ville en 1720, essentiellement un régiment sédentaire logé chez l'habitant, faute de casernes, cohabitation qui suscite frictions, mais aussi liens économiques, sociaux et familiaux.

Il n'est guère possible de pousser plus loin l'analyse des deux sociétés civile et militaire en contact que ne l'a fait l'auteur, sauf peut-être sur deux points: l'âge au recrutement suivant les origines des hommes et la distinction entre citadins et campagnards. On ne peut rendre compte de la richesse des apports de cette étude en quelques lignes. Je laisserai de côté ce qui, avec des précisions fort intéressantes comme la proportion des nobles dans les différents grades se retrouve dans des armées déjà étudiées, pour m'en tenir à ce qui est une révélation (pour moi tout au moins).

Nous sommes en présence d'un cas différent à la fois du cas prussien et du cas français, ce dernier ne connaissant que deux régiments sédentaires (Gardes françaises et Gardes suisses à Paris). Aussi une forte minorité de soldats sont nés à Göttingen. La grande différence avec les armées des pays latins reste la fréquence du mariage des militaires, mieux toléré dans les armées germaniques que dans les armées françaises, même si les autorités cherchent à la réduire. La proportion ne descend pas au dessous du tiers et quand elle diminue, le concubinage augmente sans dépasser 4%. Le mariage rapproche hiérarchie militaire et niveau social des épouses. Officiers et sous-officiers épousent des filles ou veuves de bourgeois, tandis que les hommes de troupe se marient surtout à des femmes dont la famille ne possède pas le droit de bourgeoisie. Le choix des parains suit en gros la même règle quand il ne s'agit pas de militaires. Bien des anciens soldats se fixent dans la ville. Ils sont 13 % de tous ceux qui acquièrent le droit de bourgeoisie. Beaucoup deviennent hôteliers.

La nature des rapports entre militaires et civils est étudiée avec un soin particulier. Sont passés en revue les sujets de friction mais aussi les complicités pour tourner les ordonnances prohibant ventes, achats, travail en dehors du système corporatif, au dépens des taxes municipales, que les soldats de garde aux portes de la ville sont chargés d'empêcher. Avec le même soin sont étudiés la place de la population militaire dans l'économie, consommation, logement, charges fiscales en nature ou en espèces qui résulte de leur entretien ou de celui des murailles. Ces dernières n'ont plus pour rôle que d'encadrer la vie urbaine. Göttingen sera pris cinq fois pendant la guerre de Sept ans.

Pour étayer cette étude, R. Pröve a démonté le mécanisme des institutions urbaines, sans oublier les conflits d'attributions ou de personnes. Un équilibre s'est établi au début du XVIII^e siècle, que perturbe quelque peu la création de l'université en 1734.

Bourgeois et militaires se surveillent réciproquement, mais moins que le souhaiteraient les autorités. Contrairement à la Prusse où la cohabitation entre eux a amené selon Otto Busch une militarisation de la société, à Göttingen, elle a entraîné plutôt un embourgeoisement des militaires. Il faudra le casernement du XIX^e siècle pour que ces deux composantes de la population s'éloignent l'une de l'autre.

André CORVISIER, Paris

Hans Joachim HARDER, *Militärgeschichtliches Handbuch Baden-Württemberg*, Stuttgart, Berlin, Köln, Mainz (W. Kohlhammer) 1987, 387 p., illustrations.

Voici un livre original et fort intéressant destiné à éveiller le goût du passé des cités en l'insérant dans l'histoire générale et à aider les historiens dans leurs recherches. L'ouvrage de H. J. Harder comporte deux parties distinctes: un historique et un lexique.

Dans la première partie (179 pages) se trouve retracé avec bonheur le passé militaire des pays qui constituent aujourd'hui le Land Baden-Württemberg, c'est-à-dire l'Allemagne du Sud-Ouest, région d'affrontements depuis l'Antiquité. Cette histoire est découpée en chapitres clairs et écrits de manière sobre et alerte, de plus en plus étoffés à mesure que les traces du

passé militaire se font plus présentes. Après l'évocation des Celtes et Romains, du Moyen âge et du cercle de Souabe du Saint-Empire, dont la figure célèbre du margrave Ludwig Wilhelm de Bade »Türkenlouis« y instituant en 1694 l'armée permanente, on passe à l'étude des unités wurtembergeoises et badoises (pages 40–114), traitées séparément depuis les régiments entretenus par des subsides divers de l'Ancien Régime jusqu'en 1914. On voit rappelées les campagnes auxquelles elles ont participé, notamment aux côtés de l'armée napoléonienne, puis contre celle-ci, ensuite au sein de la Confédération germanique dans le rétablissement de l'ordre en 1848–1849 et la guerre contre la Prusse aux côtés de l'Autriche. Après quoi sont exposées les réformes militaires de 1867, la participation à la guerre contre la France en 1870–1871, leur place dans l'armée allemande, respectivement XIII^e et XIV^e corps d'armée. L'histoire de ces deux troupes offre un certain parallélisme, avec toutefois quelques variantes. Des Badois furent amenés à combattre en Espagne de 1808 à 1813. Bade fut le théâtre d'une lutte contre les révolutionnaires en 1848, dont des corps de volontaires allemands venus de France. Enfin en 1870, tandis que les Wurtembergeois participaient aux grandes batailles et au siège de Paris, les Badois jouèrent un rôle dans le siège de Strasbourg et, avec le corps de Werder dans la lutte contre l'armée de Bourbaki.

Le lecteur est surpris de constater l'absence totale de la Première Guerre mondiale. Une seule phrase à ce sujet: »La réalité de la guerre de tranchées et de la mort de masses anonymes signifie définitivement la fin de la l'institution militaire aux couleurs gaies (das Ende des farbenfrohen Militärwesens) sous le griffon badois (des armoiries).

L'histoire de la Reichswehr, puis de la Wehrmacht dans l'Allemagne du Sud-Ouest (Wehrkreis V) de l'organisation de la position de défense Neckar-Enz, de la construction du Westwall, que les alliés appellent ligne Siegfried, est expliquée en une vingtaine de pages. Après une description intéressante de l'invasion puis de l'implantation des armées alliées où les différences de style entre Américains et Français sont bien analysées, le dernier chapitre est consacré à la Bundeswehr et à l'organisation actuelle du Wehrbereich V.

Ces pages, écrites par un officier, lieutenant-colonel de la Luftwaffe, sont accompagnées d'organigrammes des troupes wurtembergeoises et badoises aux diverses époques et des troupes américaines et françaises stationnées, de tableaux consciencieusement élaborés pour montrer la filiation des unités, de cartes excellentes permettant de suivre leurs itinéraires à travers l'Europe, et d'illustrations fort suggestives. On notera également l'objectivité de l'auteur. Le lecteur français sera particulièrement intéressé par la perception que les Allemands ont eue du comportement des troupes françaises après la Seconde Guerre mondiale. Il voit sans surprise le général de Lattre de Tassigny comparé à un potentat oriental, mais les militaires français rêvaient-ils encore de l'idée napoléonienne de »grande nation«? Saluons enfin l'effort qui a consisté à rétablir la continuité d'une histoire aussi mouvementée.

La seconde partie est un lexique des localités qui ont participé à cette histoire: 123 wurtembergeoises, 124 badoises, 6 appartenant aux Hohenzollern. Les habitants de ces localités pourront retrouver et préciser les traits les plus marquants de leur passé militaire: fortifications, casernes, garnisons, combats, passages de troupes, traits souvent oubliés, quelquefois inattendus comme la présence de quatre divisions italiennes à Munzingen après la capitulation de l'Italie en 1943.

Le livre de H. J. Harder est un ouvrage de référence. Au delà des amateurs d'histoire locale, il devrait être utile à l'histoire générale, particulièrement marquée par le fait militaire dans cette région d'affrontements. Souhaitons que son exemple soit suivi en Allemagne et dans d'autres pays.

André CORVISIER, Paris